

31 ante Chr. – 79 post Chr. — Carmen de bello Actiaco. Ecriture capitale.

Naples, Museo Nazionale.

Fragment de papyrus provenant d'Herculanum avec un poème sur la bataille d'Actium. Le nom du poète n'est pas connu. Le combat ayant eu lieu l'an 31 avant J.-Ch., et la destruction d'Herculanum l'an 79 après J.-Ch., il s'en suit que ce papyrus a été écrit dans l'intervalle. Ces fragments ont été retrouvés avec environ 2000 autres rouleaux de papyrus, grecs pour la plupart, vers le milieu du XVIII^e siècle, au cours de fouilles pratiquées dans une villa, près d'Herculanum. Au cours du XVIII^e et du XIX^e siècles, de nombreux Fac-similés de ces papyrus ont été publiés dans les *Volumina Herculanensia*. En 1802, un Anglais, John Hayter, avec la permission du gouvernement napolitain et sous les auspices et aux frais du prince de Galles (plus tard, Georges IV), entreprit de dérouler et de déchiffrer un certain nombre de ces papyrus; après un travail de plusieurs années, il fit graver sur cuivre d'après ses dessins le poème *De bello Actiaco* et d'autres papyrus. En 1810, le prince de Galles fit don de cette collection à l'Université d'Oxford. En 1885, Walter Scott en fit paraître un catalogue sous le titre *Fragmenta Herculanensia. A descriptive Catalogue of the Oxford copies of the Herculanean Rolls together with the texts of several papyri accompanied by facsimiles. Edited, with introduction and notes by Walter Scott.* Oxford, Clarendon Press. C'est de cet ouvrage que nous avons extrait, avec la bienveillante permission des représentants de la Clarendon Press, nos deux Fac-similés. Sur le texte du poème, voir Baehrens, *Poetae latini minores* I, 212.

Capitale. Les lettres sont semblables à celles des inscriptions, elles sont pourtant plus légères et plus courantes : Ici on se servait de la plume et du papyrus, tandis que là on faisait usage du ciseau sur le marbre. A l'exception de l'**F**, **I** et **Q**, les lettres ont généralement la même hauteur, il s'en trouve pourtant de temps en temps qui dépassent un peu la ligne soit en haut, soit en bas. Quelques unes comme **H**, **L**, **P**, **T** ont, soit à la tête soit au pied, un léger coup de plume (2. 3. 11).

Lettres isolées. La traverse de l'**A**, les barres horizontales de l'**E** et de l'**F** sont d'ordinaire obliques (2. 7). Les barres horizontales de l'**F** sont petites et la haste descend souvent au-dessous de la ligne (5. 7. 15. 16). La queue du **G** est très petite (4. 6. 8). La seconde haste de l'**H** est plus petite que la première (11. 12). **M**, **N** et **U** sont très développés (1. 2. 3). La pansue du **P** est petite et ouverte (2). La queue du **Q** est longue et descend au-dessous de la ligne (1. 2). La pansue supérieure de l'**R** est petite (1. 2). **S** est plutôt tiré en long qu'en large (3. 4). La barre du **T** est petite (1. 2). **U** a souvent

une forme, annonçant déjà l'écriture onciale; en effet, le bas du premier jambage est fortement arqué (1. 2. 3). La forme de l'**X** est régulière (1).

Souvent l'on trouve sur les voyelles longues de petits traits (*apices*); par contre **I** long a une forme allongée ou doublée (3. 4. 6).

Séparation des mots et des phrases. Les mots sont séparés les uns des autres par des points, à mi-hauteur. Comme signe de ponctuation on emploie à la fin de beaucoup de vers un trait oblique, et une fois (2) deux traits. — Au commencement de la 17^e ligne, il y a un signe de paragraphe, pour indiquer une nouvelle division (il répond aux paragraphes des manuscrits grecs).

(Les lettres qui, par suite du mauvais état du papyrus, ont disparu en tout ou en partie et que l'on a pu restituer sont, dans la transcription, placées entre crochets.)

... ctum[ue] . . . m quo [no]xia [t]urba co[i]ret
 Praeberetque suae spectacula tr[is]itia mortis.
 Qualis ad instantis acies cum [t]ela parantur,
 Signa, tubae, classesque simul terrestribus armis
 5 Est facies ea visa loci, c[u]m saeva coirent
 Instrumenta necis v[ar]jo congesta paratu:
 Und[ic]que sic illuc campo deforme co[al]c[t]um
 Omne vagabatur leti genus, omne timoris.

 acet [f]erro, tu . . . is . . . le ven
 10 Aut pendent[e] su[is] cervicibus aspidem mollem
 Labitur in somnum trahiturque libidine mortis
 Pere[re]t[ur] [ad] flatu brevis hunc sine morsibus anguis,
 Volnere seu [c]ui pars inlita parva venient.
 Ocius interem[er]it; laqueis pars cogit[ur] artis
 15 In[ter]ceptam animam pressis effundere venis;
 [i]n[mer]sisque [f]r[act]o clausurunt guttura fauces.
 [H]as inter strages soli descendit et inter